

COURS Séquence II : L'artiste maudit

LA RECHERCHE DE SOI : Les expressions de la sensibilité

PB : L'encre est-elle la « bile noire » de l'écrivain ? (// Mallarmé)

Introduction :

L'artiste maudit c'est l'image du créateur déchu, incompris.

Elle née au XIX avec le romantisme. La notion romantique de « malédiction » du poète apparaît déjà en 1832 dans le roman d'Alfred de Vigny *Stello* ou *Chatterton* : « (...) du jour où il sut lire il fut Poète, et dès lors il appartient à la race toujours maudite par les puissances de la terre... ». Figure tragique poussée à l'extrême, versant à l'occasion dans la démence, l'image du poète maudit constitue, en quelque sorte, le sommet indépassable de la pensée romantique. Elle domine une conception de la poésie caractéristique de la seconde moitié du XIXe siècle.

Bien que cette idée soit souvent un peu exagéré ce mythe persiste bien au-delà du mouvement.

Certains artistes en effet ont puisé leur inspiration dans une existence hautement désastreuse, comme si la grandeur de leur œuvre dépendait du degré de misère de leur existence... Ce sont les poètes maudits. Ils se nomment Rimbaud, Corbière, Villiers, Baudelaire, Edgar Allan Poe, Lautréamont, Nerval, ou encore Chatterton...

En 1884, Paul Verlaine rédige un essai sur ces êtres incompris afin de leur rendre hommage. Parmi eux, trois poètes (Tristan Corbière, A Rimbaud et Mallarmé). Trois autres poètes s'ajouteront à l'édition de 1888 (Marceline Desbordes Valmore, Villiers de l'Isle Adam et Pauvre Lelian, qui n'est autre que Paul Verlaine lui-même puisque c'est son anagramme.)



Les poètes maudits, 1872 Henri Fantin-Latour.

Notions littéraires / Figures de style :

Figures de style spécifiques à la poésie

Métrique / Versification

Mouvements littéraires et artistiques : Romantisme et Symbolisme

Mythologie : Orphée

Étymologie : poiein, spleen, théorie des humeurs

DEROULE :

S7 : Présentation de la Seq 2

Baudelaire, Dürer, Nerval (début des défis)

S8 : Corbière + E Poe

Question d'interprétation : Sur le texte de Corbière :

- Atelier mise en voix. (3 voix) ? Qui lit quoi ?
- Réfléchir à ces questions : Un conte inversé ? Un sonnet inversé ? Qui est ce crapaud ?

QI facultative : Question d'interprétation : La pipe du Poète de Corbière

Activités : Sur le texte de Mallarmé : Feuilles A3 : Les strophes tournantes ...

S9 : contrôle de connaissances sur les procédés poétiques : Question d'I

(S10 Avant les vacances : séance visionnage film séquence 1)



- Rappel historique : fin du Moyen-âge, la Renaissance est l'âge d'or de la Mélancolie. Il s'agit d'une gravure très célèbre.
 Elle va constituer un tournant dans la vision de la mélancolie. C'est une **allégorie de la mélancolie de la création de l'artiste**, qui a aussi pu être considéré comme un autoportrait symbolique.

Composition : en perspective.

1er plan : La vie terrestre

Un personnage ailé au visage de femme [?] visage soucieux de même que la posture, coude replié appuyé sur la joue : allégorie de la mélancolie. Pensif, regard tourné vers le lointain = méditation ? tenant sur ses genoux un livre, avec un compas à la main ; une bourse et des clés pendent de sa ceinture.

Les outils éparpillés sur le sol : près du grand ange, se rapportent les uns au **travail de la pierre**, les autres au **travail du bois**. Dans le contexte de l'époque de Dürer, ces outils ne peuvent manquer de rappeler les initiations correspondantes [artisans] : celle des maçons et des tailleurs de pierre d'une part, celle des charpentiers d'autre part.

On retrouve de nombreux éléments représentant la création :

- création manuelle : scie, rabot, clous, pince, marteau ;
- création scientifique : compas (sextant ?), règle, roue,
- création littéraire : encrier

[Sphère : image de la recherche de la perfection]

2ème plan : les thèmes baroques, la représentation spirituelle du monde

Sur une construction mal définie : maison ? piédestal ?

- **carré magique** : il pouvait, selon les astrologues, guérir le stade dépressif de la mélancolie.

Le carré est magique parce que l'addition des nombres de chaque ligne, chaque colonne et chaque diagonale donne le même résultat qui, dans le cas du carré de Jupiter, est 34.

Il comporte les chiffres qui composent la date de composition : 1514.

Les chiffres 3 et 4 ont une importance particulière dans l'**alchimie** parce qu'ils représentent la métamorphose de l'alchimiste. Le 3 symbolise la vie finie et limitée du monde physique ; et le 4 symbolise le royaume infini de l'esprit et du cosmos. Leur produit est 12 qui à son tour symbolise l'union de la vie physique et de la vie spirituelle.

- balance : **justice** qui serait ici en relation avec un Jugement de nature apocalyptique, [étant donné la présence des autres éléments de la gravure] La balance est située près du petit ange, pour l'instant en sommeil.

- échelle : montée vers l'au-delà ; L'échelle est souvent associée aux sept **Arts libéraux** [qui sont en relation avec l'hermétisme. Sur la nature hermétique de la gravure, on remarque la présence d'un creuset alchimique, juste à côté du polyèdre].

- sablier : écoulement du temps ; élément qui renforce la posture d'**attente** qui semble baigner le monde angélique du premier plan. Toutefois il est représenté au moment où les deux bulbes sont également remplis, suggérant plutôt un certain équilibre statique comme celui de la balance à sa gauche ou la cloche à droite.

Au-dessus du sablier,

- Un **cadran solaire** dont le gnomon ne projette nulle ombre, tandis que celle du sablier est bien marquée sur le mur.
- - putto [terme architectural italien désignant sur une façade la statue d'un nourrisson joufflu et moqueur. Il s'agit presque toujours d'un garçon et parfois d'un ange] : Tous deux sont assis, tournés dans la même direction et tiennent

Étant perchée sur une roue de meunier, la figure du putto rappelle l'imagerie de la Roue de la Fortune médiévale. Ce putto semble en sommeil.

- cloche : rappel au temps terrestre ; appel à une prière ?
- polyèdre : objet de fascination pour les mathématiciens ; énigme qui est encore débattue.
- Le Lévrier couché au pied du grand ange. Endormi : attente.

Arrière-plan :

- Paysage idéal : maritime. Isolement avec une île ou une côte (écart par rapport à la civilisation).

On remarque la présence d'un arc de cercle ; rayonnement, vision mystique avec l'astre rayonnant d'une lumière noire [une comète qui traversa effectivement le ciel occidental au cours des années 1513 et 1514 ?].

- titre : créature nocturne qui porte, sur la face interne de ses ailes, le nom de la gravure : *Melencolia*. [bile noire ou humeur noire, et le tempérament mélancolique]

« L'Albatros » BAUDELAIRE sous forme de rappel rapide car vu en Première
--

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

SITUATION :

Introduction :

En 1856, V. Hugo publie les Contemplations.

En 1857, Ch Baudelaire publie les FdM.

L'écart est immense entre le recueil d'un romantisme finissant de Hugo et la modernité de cette œuvre où se confrontent spleen et idéal.

Baudelaire choisit d'ores et déjà de se placer au centre de ses textes et s'inscrit dans **la continuité du courant romantique** : on y retrouve les mêmes thématiques dont le mal de vivre, qui chez Baudelaire, s'amplifie et devient le Spleen.

Ch. Baudelaire appelle « **Spleen** » (nom anglais) l'état physique et psychologique qui gagne tout son être face à la laideur quotidienne et humaine. Le poète est partagé entre Spleen et idéal, la quête d'Absolu et pour cela il doit chercher à «extraire la beauté du Mal ». C'est la fonction que Baudelaire se fixe dans son recueil et notamment dans la partie à laquelle appartient « l'Albatros »,

deuxième poème du recueil, « Spleen et idéal », qui est une sorte de refuge de l'artiste dans la poésie du Beau.

Le poète empreint de mélancolie, tel que se définit alors Baudelaire, n'aura de cesse de se sentir un paria de la société empreint à la souffrance.

La symbolique de l'oiseau ?

Les réseaux symboliques

- Lecture de la poésie sous un nouvel angle, à travers tout un réseau de symboles. Poésie vers une poésie symboliste (**Symbolè grec = à expliquer**) : Albatros -> symbole du poète = oiseau libre et à l'abri de celui qui cherche à le capturer.

Équipage -> — de la société / périphrase « homme d'équipage » pour désigner les marins. Navire -> — de la terre Gouffre -> — de la mort

- Poète exilé sur le sol = albatros prisonnier sur le pont du navire et martyrisé par des hommes grossiers = poète perdu au milieu de la foule vulgaire qui se moque de lui (« huées »).
- Poète ne pouvant marcher = albatros immobilisé. La reprise d'un vocabulaire appartenant aux champs lexicaux figurant dans les trois 1ères strophes est à la base des analogies (prince/rois, nuées/azur, exilé/déposé, sol/planches, huées/agace, mime).
- Texte = parabole / allégorie qui oblige à la relecture.

Relecture avec un nouvel œil => fouille plus complète de l'étude avec ce nouveau point de vue : voir ce que chaque symbole fait passer comme message.

- **La verticalité**, cf les différents mouvements d'envol et de chute
- **l'enjambement** des vers 1 et 2 qui suggère l'immensité des espaces que l'albatros a à parcourir.
- **l'hypallage** du vers 2 (" vaste oiseau des mers " = oiseau des vastes mers).

CCL : Selon Baudelaire, la place du poète dans la société est comparée à un albatros : majestueux dans le ciel, son élément mais ridicule sur terre et au contact des hommes. De même, le poète se situe au-dessus du commun des hommes pour ses poèmes, mais mêlé à la foule, il n'est rien et devient ridicule.

Ainsi se définit un aspect de la conception baudelairienne du poète : un être supérieur et isolé, incompris et méprisé, qui n'est plus dans son élément lorsqu'il quitte les hautes sphères de l'inspiration majestueuse et belle (l'idéal).

« El Desdichado » NERVAL : Jeu avec indices

Je suis le Ténébreux, - le Veuf, - l'Inconsolé,
Le Prince d'Aquitaine à la Tour abolie :
Ma seule Etoile est morte, - et mon luth constellé
Porte le Soleil noir de la Mélancolie.

Dans la nuit du Tombeau, Toi qui m'as consolé,
Rends-moi le Pausilippe et la mer d'Italie,
La fleur qui plaisait tant à mon cœur désolé,
Et la treille où le Pampre à la Rose s'allie.

Suis-je Amour ou Phébus ?... Lusignan ou Biron ?
Mon front est rouge encor du baiser de la Reine ;
J'ai rêvé dans la Grotte où nage la sirène...

Et j'ai deux fois vainqueur traversé l'Achéron :
Modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée
Les soupirs de la Sainte et les cris de la Fée.

DEFI 1 : Le titre « El Desdichado » est emprunté à Walter Scott : dans Ivanohé, un chevalier inconnu se présente au tournoi, avec sur son écu cette devise, et pour emblème un chêne déraciné, et bien sûr, ce chevalier va triompher et recouvrer ses droits.



Petit débat entre vous : Quel rapport avec le parcours du poète ?

Écrivez une petite synthèse

DEFI 2 : Vers 2 : « Le Prince d'Aquitaine à la Tour abolie ».

- contexte moyenâgeux et héroïque suggéré par le titre (le Prince d'Aquitaine pourrait désigner le personnage historique du Prince Noir, qui vécut au XIV^{ème} siècle),
- mais « la tour abolie » est également l'évocation de la perte. Chez Nerval, dans d'autres textes, la femme aimée, idéalisée et inaccessible est souvent « *la Dame, à sa haute fenêtre* » (« Fantaisie »), voire « *la princesse enfermée dans sa tour par la volonté d'un père qui la punit d'avoir aimé* » (Sylvie).
- La tour détruite comme image de la perte peut aussi renvoyer à la symbolique des cartes du tarot : la maison-dieu, la carte qui représente une tour foudroyée et des personnages précipités à terre reste l'une des cartes les plus néfastes qui soient.



Petit débat entre vous : quel sens paraît le plus pertinent pour vous ?
Écrivez une petite synthèse

DEFI 3 : Vers 8 : La vigne et la rose sont une référence à *Tristan et Yseut*

Cherchez la référence.



Petit débat entre vous : Quel sens peut-on donner à ce vers ?
Écrivez une petite synthèse

DEFI 4 : -Vers 9 : Amour et Phébus, Lusignan ou Biron

Cherchez les références.



Petit débat entre vous : Quel sens peut-on donner à ce vers ?
Écrivez une petite synthèse

DEFI 5 : Dernière strophe et sans faire de recherches sur internet, tout dans la tête...

A quel mythe Nerval fait-il référence ?

MAINTENANT QU'ON A TOUT DECODE : Qui tente le super banco ? Que veut dire ce poème ?

Les Chimères (1854)

Regroupés à la fin du recueil de nouvelles des Filles du feu, les douze sonnets de **Nerval** intitulés Les Chimères furent composés entre 1843 et 1854. Par sa concision et sa densité, ce petit « corpus » poétique exprime sans doute mieux que tout autre texte la nature du « mal » qui hante Nerval et les tentatives faites pour l'exorciser. Ce mal, c'est celui d'« El Desdichado », le chevalier errant, anonyme, « déshérité », sans nom ni fief. Ténébreux personnage, il ne vit que des « traces » de ses exploits et amours perdus, comme l'être nervalien, égaré dans les dédales de la mémoire, est condamné à la **quête incessante de son identité**.

Mais comment renouer les fils brisés du temps, comment se reconnaître ? « Delphica » suggère la voie fragile et périlleuse de cette reconnaissance, qui doit aussi préluder pour l'écrivain à une « renaissance » : pour revenir à « l'ordre des anciens jours », il faut en cerner les signes dans les désordres et incertitudes du présent ; pour retrouver le fil d'une vie énigmatique, il faut passer par **les chemins tortueux de la légende ou du mythe**. « Vers dorés », enfin, dernier poème des Chimères, sonnet « pythagoricien » et mystique, fonde l'espérance existentielle de Nerval dans un cadre philosophique plus vaste : « Tout est sensible ». Autrement dit, les désarrois sensoriels ou sentimentaux de l'homme ne peuvent être interprétés qu'à la lumière d'une **interrogation fondamentale du sens global de l'Être** et de l'Histoire. Par là, Nerval rejoint les visions du Hugo de l'exil (voir pp. 98 à 109) et les intuitions du Baudelaire de « Correspondances » (voir p. 384).

1. « Le déshérité ».

*El Desdichado*¹

2. Promontoire près de Naples.
3. Branche de vigne grimpante.
4. Autre nom d'Apollon.
5. Grande famille du temps des croisades. Gui de Lusignan fut roi de Jérusalem au XII^e siècle.
6. Chef catholique pendant les guerres de religion.
7. Fleuve des enfers.
8. Allusion à la fée Mélusine qui, selon la légende, avait épousé un Lusignan.

Je suis le ténébreux, — le veuf, — l'inconsolé,
Le prince d'Aquitaine à la tour abolie :
Ma seule étoile est morte, — et mon luth constellé
Porte le soleil noir de la Mélancolie.

- 5 Dans la nuit du tombeau, toi qui m'as consolé,
Rends-moi le Pausilippe² et la mer d'Italie,
La fleur qui plaisait tant à mon cœur désolé,
Et la treille où le pampre³ à la rose s'allie.
Suis-je Amour ou Phébus⁴ ?... Lusignan⁵ ou Biron⁶ ?
10 Mon front est rouge encor du baiser de la reine ;
J'ai rêvé dans la grotte où nage la sirène...
Et j'ai deux fois vainqueur traversé l'Achéron⁷ :
Modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée
Les soupirs de la sainte et les cris de la fée⁸.

Gérard de Nerval, *Les Chimères* (1854)

SITUATION :

Premier poème qui ouvre le recueil des Chimères, « El Desdichado » présente quelques uns des thèmes essentiels de l'œuvre de Nerval :

la mélancolie, liée à la perte de l'être aimé (il faut ici évoquer l'actrice Jenny Colon, que Nerval transpose dans son œuvre par le personnage d'Aurélia) conduit le poète à une quête de sa propre identité, et ce n'est que par le biais du passé (qu'il s'agisse du passé personnel, ou d'un passé plus mythique, avec l'apparition de figures héroïques, auxquelles le poète s'assimile) qu'il parvient à vaincre la crise mélancolique.

Nerval = romantique A DEFINIR

Le titre « El Desdichado » est emprunté à Walter Scott : dans Ivanohé, un chevalier inconnu se présente au tournoi, avec sur son écu cette devise, et pour

emblème un chêne déraciné, et bien sûr, ce chevalier va triompher et recouvrer ses droits.

Par le titre, le poète indique donc le cheminement qui sera le sien: de la perte et du désespoir à l'affirmation triomphante de soi et de sa valeur.

Ce poème apparaît comme un itinéraire quel serait cet itinéraire ?

Ce sonnet apparaît comme un itinéraire: si l'identité du poète se confond dans la première strophe avec la perte et le deuil, l'appel à l'aide de la seconde strophe lui permet d'envisager dans les deux tercets des identités plus positives, au point de s'assimiler au final au poète Orphée, revenu du royaume des morts pour toujours chanter celle qu'il aime.

1ère Strophe : l'évocation du deuil

Elle s'inscrit dans une tonalité résolument négative: l'identité du poète (« je suis ») se marque en trois termes qui évoquent la tristesse et le deuil (« ténébreux », « veuf », « inconsolé »).

Le second vers développe aussi l'idée du deuil et de la perte, au moyen d'une image « Le Prince d'Aquitaine à la Tour abolie ». Celle-ci renvoie :

- au contexte moyenâgeux et héroïque suggéré par le titre (le Prince d'Aquitaine pourrait désigner le personnage historique du Prince Noir, qui vécut au XIV^{ème} siècle),
- mais « la tour abolie » est également l'évocation de la perte. Chez Nerval, dans d'autres textes, la femme aimée, idéalisée et inaccessible est souvent « *la Dame, à sa haute fenêtre* » (« Fantaisie »), voire « *la princesse enfermée dans sa tour par la volonté d'un père qui la punit d'avoir aimé* » (Sylvie).
- La tour détruite comme image de la perte peut aussi renvoyer à la symbolique des cartes du tarot : la maison-dieu, la carte qui représente une tour foudroyée et des personnages précipités à terre reste l'une des cartes les plus néfastes qui soient.

Les vers 3 et 4 explicitent cette perte: l'assimilation de la femme aimée à l'Etoile(également une carte de tarot)

L'utilisation de l'enjambement met en évidence la violence des conséquences de cette perte, en cassant un rythme, jusque là très régulier (coïncidence de la logique de la phrase avec l'alexandrin, rythme similaire:

1er vers 2/4//2/4; 2ème vers 2/4//3/3).

Ainsi le luth (instrument symbolique du poète mais là encore dans une tonalité moyenâgeuse) a-t-il désormais comme emblème « **le Soleil Noir de la Mélancolie** ». **Quelle figure de style ?**

Cet **oxymore** célèbre continue la thématique cosmique et renvoie à toutes les allégories de la mélancolie. (la gravure de Dürer, dans laquelle il voyait une image d'Aurélia)

La première strophe s'achève donc une évocation très sombre, où la survie même du poète est menacée. La mélancolie dans sa forme la plus aigüe conduit au suicide.

2ème Strophe : le souvenir du passé ; l'appel à la « dame »

Avec l'utilisation de **l'impératif** au deuxième vers (« **Rends moi** »), cette strophe apparaît comme un appel au secours, lancé à un personnage dont l'intervention s'est déjà révélée bénéfique.

On explique généralement cette strophe en référence à un passage des **Filles du Feu**, dans lequel Nerval explique comment le souvenir d'un rendez-vous pris avec une jeune femme, Octavie, l'a détourné du suicide, alors qu'au sommet du Pausilippe, à Naples, il était tout près de se jeter dans le vide.

Les vers trois et quatre continuent avec les notations positives : si le Pausilippe et la mer d'Italie venaient rompre avec l'atmosphère sinistre de la première strophe, ces vers introduisent fleurs et végétaux, suggérant ainsi la renaissance. La vigne et la rose, par ailleurs, restent associés à **Tristan et Yseut** : après leurs morts, cep et rose sortent de leurs tombeaux respectifs pour s'enlacer à jamais.



Tristan et Yseult à la fontaine, épiés par le roi Marc. (bas relief, XIV^{ème} siècle). Musée du Louvre

Ainsi la deuxième strophe suggère que le souvenir du passé permet d'échapper à la mélancolie en laissant espérer une renaissance fondée sur l'amour partagé.

3ème Strophe : l'affirmation positive de soi

Le début de ce tercet permet de mesurer le chemin accompli par rapport au premier quatrain: à l'affirmation négative succède l'interrogation positive.

En s'interrogeant sur ce qu'il peut y avoir de commun entre les quatre personnages évoqués et lui-même, le poète tend à s'assimiler :

- à des figures héroïques (Lusignan, Biron : des héros, associés à des passions amoureuses.),
- voire divines (Amour, Phébus). Amour et Phébus renvoient à la mythologie grecque, et l'on retrouve ici l'image de divinités solaires (Phébus, épithète d'Apollon, le Brillant), associée à l'idée d'épreuves initiatiques à traverser (Amour peut ici évoquer le mythe de Psyché).
- Biron, personnage du XVI^{ème} siècle, connu pour avoir été compagnon d'Henri IV, qu'il aurait trahi à cause d'une femme.
- Raymond de Lusignan aurait épousé la fée Mélusine, une femme à la queue de serpent, à la condition de ne jamais chercher à la voir le samedi, jour où elle se baigne et recouvre son apparence animale. Lusignan en enfreignant sa promesse, perdra Mélusine à jamais.

Dans ce tercet, le poète se présente ainsi comme amant heureux, capable de plaire à deux genres de féminité radicalement opposés (Noter à chaque extrémité du vers : mon/reine ; je/sirène).

4ème strophe: la traversée des enfers, le rôle de la poésie

Le dernier tercet s'affirme très clairement positif: l'adjectif « vainqueur » y éclate au centre du premier vers, séparant même l'auxiliaire et le participe passé, et la double traversée de « l'**Achéron** » (fleuve des Enfers dans la mythologie grecque) est à interpréter **symboliquement**: il s'agit bien là des épreuves traversées par le poète, et probablement de sa tentation récurrente au suicide.

Les deux derniers vers vont expliciter cette victoire: la mention de « la lyre d'Orphée » permet d'affirmer le recours à la transfiguration par la poésie de ces moments douloureux.

Ainsi le poète s'assimile à Orphée, lui-même descendu aux Enfers et revenu ensuite à la vie, grâce à la beauté de son chant. La poésie est également associée ici aux figures de femmes aimées (on retrouve « la sainte », la reine, et la fée, la sirène de la strophe précédente), figures qui tendent à se superposer et à se fondre en une seule image de femme idéalisée et mythique.

Conclusion : la poésie apparaît bien ici comme ce qui permet de dépasser le deuil et la mélancolie, et dans le cas de Nerval, essentiellement par la transfiguration du passé: la figure individuelle du poète s'estompe pour s'inscrire plus largement dans le passé mythique de l'humanité.

« Le crapaud » CORBIERE

- Atelier mise en voix. (3 voix) ? Qui lit quoi ?
- Réfléchir à ces questions : Un conte inversé ? Un sonnet inversé ? Qui est ce crapaud ?

Un chant dans une nuit sans air...

— La lune plaque en métal clair
Les découpures du vert sombre.

... Un chant ; comme un écho, tout vif
Enterré, là, sous le massif...
— Ça se tait : Viens, c'est là, dans l'ombre...

— Un crapaud ! — Pourquoi cette peur,
Près de moi, ton soldat fidèle !
Vois-le, poète tondu, sans aile,
Rossignol de la boue... — Horreur ! —

... Il chante. — Horreur !! — Horreur pourquoi ?
Vois-tu pas son œil de lumière...
Non : il s'en va, froid, sous sa pierre.

.
Bonsoir — ce crapaud-là c'est moi.

SITUATION : Biographie Corbière

Tristan Corbière (1845-1875) est un poète français symboliste.

Son unique œuvre, *Les Amours Jaunes* (1873).

Ces poèmes ont été connus du public grâce à Paul Verlaine qui le cite dans *Les Poètes maudits* (1883).

« Le crapaud » CORBIERE

naïf Un chant dans une nuit sans air...
 — La lune plaque en métal clair
 Les découpures du vert sombre.

... Un chant ; comme un écho, tout vif
 Enterré, là, sous le massif...
 — Ça se tait : Viens, c'est là, dans l'ombre...

— Un crapaud ! — Pourquoi cette peur,
 Près de moi, ton soldat fidèle !
 Vois-le, poète tondu sans aile,
 Rossignol de la boue. — Horreur ! —

Il chante. — Horreur !! — Horreur pourquoi ?
 Vois-tu pas son œil de lumière...
 Non : il s'en va, froid, sous sa pierre.

Bonsoir — ce crapaud-là c'est moi.

Rossignol chante la nuit.

*albatros
crapaud
oiseau
(chante)
sans aile*

elle / aile

ail / elle

*Rupture Peuse et
rendre de la
peuse*

(Ce soir, 20 Juillet.)

ANALOGIE ENTRE LE CRAPAUD ET LE POETE

1. Les caractéristiques du crapaud : un animal ambigu :

Des connotations négatives :

Le crapaud est un animal qui dégoûte, qui suscite de l'effroi. La structure des phrases émotives et le fait qu'elles soient courtes accentuent cela. « Un crapaud » et « Horreur ! »

L'animal est associé à l'ombre et à la mort. De plus, c'est un animal terrestre, bloqué sur le sol, incapable de s'élever : « sans aile »

Des connotations positives :

Le « chant » et non pas le cri du crapaud. « Tout vif ». L'expression « œil de lumière » (v.12) dénote l'intelligence du crapaud.

Le crapaud associe donc l'ombre et la lumière, la laideur et la beauté, c'est donc un animal contradictoire.

Animal contradictoire :

« *Rossignol de la boue* » (v.10) est un **oxymore**. Le rossignol représente la beauté, la pureté du chant et la boue la saleté, l'emprisonnement au sol. C'est aussi une **antithèse**, le rossignol représente le ciel, la boue le sol.

2. Le dévoilement progressif : Le crapaud est un animal énigmatique dont l'identité se dévoile peu à peu.

2. L'image du poète :

a) Autoportrait de Corbière :

Cet **autoportrait** de Corbière en crapaud

- Son sentiment d'échec et d'exclusion,
- sa vie marginale ont pu le pousser à se représenter en crapaud.
- Sa souffrance est exprimée par le « *Bonsoir* » de la chute.
- Elle est visible dans l'exploitation **du sonnet : il est défiguré car inversé**, comme le poète pensait l'être. Le sonnet est inversé et son rythme morcelé avec des points de suspension et une ligne le sépare en deux.

Le ton est pathétique puisque le poète est le crapaud, contrairement au conte de fée où le crapaud est le Prince.

b) Condition des poètes en général :

Corbière n'exprime pas ici que son cas personnel : il met en avant la solitude et l'isolement des poètes qui sont incompris et poussé à l'écart, comme l'est le crapaud. Ils ont un double visage : attiré par la mort mais sont capable d'éclairer les vivants.

Deux références culturelles vont en ce sens : l'allusion au poème de Baudelaire « Albatros » : exclusion du poète par la société. Le « *sans aile* » du vers 9 fait

allusion au vers 16 de l' « Albatros » : « *Ses ailes de géants l'empêchent de marcher* »

L'allusion à Samson, dans « *poète tondu* ». C'était un personnage biblique qui tient sa puissance de sa chevelure, coupée par Dalila. Le poète tondu n'a donc plus sa puissance.

(Ce soir, 20 Juillet.)

Une feuille A3 pour strophe 1, 2 et sizain et tourner

Tel qu'en Lui-même enfin l'éternité le change,
Le Poète suscite avec un glaive nu
Son siècle épouvanté de n'avoir pas connu
Que la mort triomphait dans cette voix étrange !

Eux, comme un vil sursaut d'hydre oyant jadis l'ange
Donner un sens plus pur aux mots de la tribu
Proclamèrent très haut le sortilège bu
Dans le flot sans honneur de quelque noir mélange.

Du sol et de la nue hostiles, ô grief !
Si notre idée avec ne sculpte un bas-relief
Dont la tombe de Poe éblouissante s'orne

Calme bloc ici-bas chu d'un désastre obscur
Que ce granit du moins montre à jamais sa borne
Aux noirs vols du Blasphème épars dans le futur.

Présentation du texte

Edgar Poe (écrivain américain, poète romancier et novelliste ; Boston 1809-Baltimore 1849) est connu pour ses contes qui préfigurent les genres de la science-fiction et du fantastique.

« Le Tombeau d'Edgar Poe » MALLARME

Con. Tel qu'en Lui-même enfin l'éternité le change.
 Le Poète suscite avec un glaive nu Perso.

Perso. Son siècle épouvanté de n'avoir pas connu
 Que la mort triomphait dans cette voix étrange !

Eux, comme un vil sursaut d'hydre oyant jadis l'ange
 Donner un sens plus pur aux mots de la tribu
 Proclamèrent très haut le sortilège bu ?
 Dans le flot sans honneur de quelque noir mélange.

3 sens / sent. cs. ruse équivoquée

Sonnet.
 Du sol et de la nue hostiles, ô grief !
 Si notre idée avec ne sculpte un bas-relief
 Dont la tombe de Poe éblouissante s'orne
 Calme bloc ici-bas chu d'un désastre obscur
 Que ce granit du moins montre à jamais sa borne
 Aux noirs vols du Blasphème épars dans le futur.

métaphore Tombeau sculpté Poésie
 la Tombe rappelle à tt le s
 Très peu de pause
 On a été la

Le statut du poète : un homme incompris et rejeté (cf. « l'Albatros »).

Ce poème décrit un combat du poète.

CL du combat

Glaive (2)

La mort (4)

Sursaut (5)

Les ennemis du poète sont nombreux :

Son siècle (2)

La mort (4)

Hydre (5) : par une image

Sol et nue hostiles (9)

Désastre obscur (12) : cette désignation rend l'ennemi encore plus mystérieux et donc dangereux

Blasphème (14)

Un homme méprisé de son vivant mais reconnu après sa mort

- Les contemporains de Poe sont désignés à multiples reprises :

« Son siècle épouvanté »,

« Eux, comme un vil sursaut d'hydre »,

Cette image est une référence à la figure mythologique de l'hydre de Lerne

Le combat d'Héraclès contre l'hydre de Lerne est le deuxième travail d'Héraclès.

En Argolide, dans le marais de Lerne, vivait une hydre, monstre aquatique possédant plusieurs têtes. Pour pouvoir tuer le monstre, il fallait couper toutes les têtes à la fois, sinon elles réapparaissaient en plus grand nombre.

Héraclès reçoit l'ordre de tuer l'hydre. Pour empêcher les têtes de repousser, il charge son ami Iolaos de les brûler à mesure qu'il les coupe.

Ces bras multiples montrent encore la multiplicité des ennemis.

L'opposition entre l'hydre et l'ange correspond à celle entre le poète et ses contemporains qui ne le comprennent pas.

Par ailleurs, Mallarmé évoque une temporalité :

« l'éternité le change »,

« à jamais »,

« futur »

Pour Mallarmé, le poète est méconnu en son temps (v. 3-4, 7-8) ; la mort lui rend sa grandeur (v. 1). = thème du poète maudit

Le rôle du poète :

Le poète est un guide qui « donne un sens plus pur aux mots de la tribu »

Cette mission de guide malgré la volonté de ces contemporains qui le méprisent, est le combat que le poète a à livrer selon Mallarmé.

Cette mission divine est rendue par la figure de l'ange dans la métaphore du combat entre l'hydre et l'ange :

« avec un glaive nu » (v. 2),

« l'hydre » (v. 5),

« l'ange » (v. 5),

« bloc » (v. 12),

« granit » (v. 13) :

L'évocation renvoie aux représentations de l'archange guerrier qui terrasse le dragon (saint Georges, saint Michel).

Elle symbolise le poète qui lutte contre le mal et éclaire les autres hommes.

Le poète est un guide, un ange (sens étymologique du mot « *angellos* », « l'envoyé de Dieu »), mais il est incompris et sa grandeur ne sera reconnue qu'après sa mort.

Lexique de la poésie :

La poésie :

→ Genre littéraire apparu dès l'Antiquité, souvent associé à la versification (règles variables selon les cultures et les époques) . Le mot vient du grec « poiesis » qui désigne l'action de créer et plus particulièrement de créer par le langage. Ce genre admet aussi la prose. Donc : art détourné du langage visant à évoquer et à suggérer les sensations, les impressions, les émotions les plus vives par l'union des sons, des rythmes, des harmonies et des images.

- **Un vers** : Vient du latin « versus » qui signifie « action de retourner » par opposition à la prose qui est censée aller tout droit. Le vers est ensemble de mot formant une unité rythmique. Il s'écrit sur une ligne, commence généralement par une majuscule et voit sa fin marquée par un blanc typographique.
- **La prose** : Forme ordinaire du discours oral ou écrit ; manière de s'exprimer qui n'est pas soumise aux règles de la versification (opposé à *poésie*).
- **Un poème en prose** : Poème dans lequel les strophes disparaissent au profit de paragraphes. C'est une structure qui forme un tout mais dont la longueur est variable. Il conserve les particularités du langage poétique (jeux sur le rythme, les sonorités, les images). Il fut surtout mis à l'honneur au XIX^e par Aloysius Bertrand, puis Baudelaire, Rimbaud et Mallarmé.

Une strophe : Est un ensemble de vers séparé d'un autre par un blanc typographique. Il constitue une unité poétique, à la façon d'un paragraphe dans un texte de prose.

Comment appelle-t-on une strophe de :

- un vers: un monostiche
- deux vers : un distique
- trois vers : un tercet
- quatre vers : un quatrain
- cinq vers : un quintil
- six vers : un sizain
- huit vers : un huitain
- dix vers : un dizain

Vers blanc : vers qui n'est relié à aucun autre par une rime → vers isolé

Vers libres : apparus au XIX^e : vers de rythme et de longueur variable qui ne sont pas obligatoirement reliés par une rime.

Les types de vers les plus fréquents :

- monomètre (vers d'une syllabe)
- dissyllabe (vers de deux syllabes)
- pentamètre (vers de cinq syllabes)
- hexamètre (vers de six syllabes)
- heptamètre (vers de sept syllabes)
- octosyllabe (vers de huit syllabes)
- décasyllabe (vers de dix syllabes)
- alexandrin (vers de Douze syllabes)

Une rime : C'est la répétition d'un ou plusieurs phonèmes (sons) identiques (parmi lesquels il faut nécessairement au moins une voyelle tonique) à la fin de deux ou plusieurs vers proches.

- **rimes plates ou suivies:** AA/BB
- **rimes embrassées:** ABBA
- **rimes croisées:** ABAB
- **rimes pauvres:** une rime est *pauvre* lorsque le seul phonème rimant est la voyelle tonique finale : battu/ venu
- **rimes suffisantes:** une rime est *suffisante* lorsque deux phonèmes seulement sont répétés : suspect / respect
- **rimes riches :** une rime est *riche* lorsque la répétition porte sur trois phonèmes ou plus : Ensemble / ressemble
- **rimes léonines :** une rime est *léonine* ou *double* quand elle comprend deux voyelles ou deux syllabes prononcées : traverse/ averse
- Une rime est dite ***féminine*** lorsque le dernier phonème est un e caduc (qui ne se prononce pas) : *abolie/ mélancolie*,
- Elle est dite **masculine dans les autres cas**. Dans la poésie classique (XVII), on devait alterner rimes masculines et féminines.

+ explication des fiches figures de style poésie.

Question d'interprétation : En quoi l'objet de la pipe permet-il au poète d'exprimer sa sensibilité ?

LA PIPE AU POÈTE de Tristan Corbière

Je suis la Pipe d'un poète,
Sa nourrice, et : j'endors sa Bête.

Quand ses chimères éborgnées
Viennent se heurter à son front,
Je fume... Et lui, dans son plafond,
Ne peut plus voir les araignées.

... Je lui fais un ciel, des nuages,
La mer, le désert, des mirages ;
— Il laisse errer là son œil mort...

Et, quand lourde devient la nue,
Il croit voir une ombre connue,
— Et je sens mon tuyau qu'il mord...

— Un autre tourbillon délie
Son âme, son carcan, sa vie !
... Et je me sens m'éteindre. — Il dort —

.....

— Dors encor : la Bête est calmée,
File ton rêve jusqu'au bout...
Mon Pauvre !... la fumée est tout.
— S'il est vrai que tout est fumée...

(Paris. — Janvier.)

Question d'interprétation : En quoi ce poème nous offre-t-il une image du poète maudit ?

Va, poète, écris ! Patrice Cosnuau (2010)

Ne cherchez pas, en vain, à vivre de ces signes,
En pâture, jetés comme à des chiens voraces.
Les mots sont abusés. Le lucre¹ les encrasse :
Mercantile² pillage ou bien plaie d'entre-ligne.

Qui veut bien recueillir, en ces maudites vignes,
Le sang frais des mots purs que le siècle, en impasse,
Détourne ainsi qu'un fleuve où plongent des rapaces ?
Bradés au médiocre, il est des mots très dignes

De l'estime de l'homme : eux seuls gardent encore,
Aux portes du silence, harmonieux l'accord
Signé entre cœur fou et sage conscience.

Va, poète, écris ! Les remparts de la pensée,
D'affiches, sont couverts... Si tu veux repousser
Les assauts du mensonge, honore l'alliance...

Patrice Cosnuau

¹ Le lucre : Gain, profit recherché avec avidité. Le goût, l'amour, la passion du lucre.

² Mercantile : Digne d'un commerçant avide, d'un profiteur.

**Alphonse de Lamartine, Méditations métaphysiques
« L'Isolement », 1820**

Souvent sur la montagne, à l'ombre du vieux chêne,
Au coucher du soleil, tristement je m'assieds ;
Je promène au hasard mes regard sur la plaine,
Dont le tableau changeant se déroule à mes pieds.

Ici, gronde le fleuve aux vagues écumantes,
Il serpente, et s'enfonce en un lointain obscur ;
Là, le lac immobile étend ses eaux dormantes
Où l'étoile du soir se lève dans l'azur.

Au sommet de ces monts couronnés de bois sombres,
Le crépuscule encor jette un dernier rayon,
Et le char vapoureux de la reine des ombres
Monte, et blanchit déjà les bords de l'horizon.

Cependant, s'élançant de la flèche gothique,
Un son religieux se répand dans les airs,
Le voyageur s'arrête , et la cloche rustique
Aux derniers bruits du jour mêle de saints concerts.

Mais à ces doux tableaux mon âme indifférente
N'éprouve devant eux ni charme, ni transports,
Je contemple la terre, ainsi qu'une ombre errante :
Le soleil des vivants n'échauffe plus les morts.

De colline en colline en vain portant ma vue,
Du sud à l'aquilon, de l'aurore au couchant,
Je parcours tous les points de l'immense étendue,
Et je dis : Nulle part le bonheur ne m'attend. [...]

Quand la feuille des bois tombe dans la prairie
Le vent du soir s'élève et l'arrache aux vallons ;
Et moi, je suis semblable à la feuille flétrie :
Emportez-moi comme elle, orageux aquilons !